

# À lire, à voir

## LA GAUCHE ET LA RACE

L'Harmattan – 2018 – Manuel BOUCHER

Dans une démarche réflexive chère à la sociologie du sujet d'Alain Touraine dont il assure une continuité, Manuel Boucher se présente comme un homme de gauche, issu d'une famille ouvrière et militante, militant antiraciste depuis sa jeunesse dans les quartiers dits « sensibles » de Rouen dans les années 1980.

Son analyse socio-historique de la gauche en France rappelle sa diversité et ses évolutions. Ainsi, « être de gauche c'est croire au changement social et à la promotion sociale » (p. 20). Manuel Boucher reprend les débats sur les luttes contre le racisme et les mouvements décoloniaux qu'il qualifie d'« antimouvements sociaux » à partir d'observations effectuées lors des Marches pour la Dignité (octobre 2015 et mars 2017) et des débats ayant suivi les meurtres de la rédaction de *Charlie Hebdo*, notamment les polémiques autour de figures ambivalentes comme Tariq Ramadan ou Edwy Plenel face à l'islamisme radical violent. Ce spécialiste de l'approche communautaire (*Community Organizing*) montre que certain.e.s leaders comme Houria Bouteldja, forment « une « petite bourgeoisie ethnique » s'autoproclamant représenter les « non-Blancs » à laquelle il reproche de « produire une vision raciale plutôt que sociale des rapports sociaux de domination » (p. 162), arguant qu'elle reproduit ainsi une forme de racisme au nom de la lutte contre le racisme.

Avec cet ouvrage, Manuel Boucher alerte donc la gauche des dérives, potentiellement violentes, fondées sur une essentialisation et une ethnicisation de luttes sociales désorganisées, profitant à une petite élite sans transformer les inégalités sociales structurelles. Aussi conclue-t-il sur le dilemme entre les principes de transformation sociale de la gauche et la réalité sociologique observable dans une logique d'action : « comment agir avec les descendants des pays anciennement colonisés pour qu'ils coproduisent les luttes politiques émancipatrices sans pour autant soutenir des logiques raciales, voire racistes et antisémites portées par des « antimouvements sociaux » s'auto-déclarant représenter les populations issues de ces ex-colonies ? » (p. 241). Finalement, Manuel Boucher cherche une position intermédiaire par un refus sans concession de l'essentialisation des individus, quelle que soit leur apparence physique, renouant ainsi avec les racines philosophiques de la gauche.

Sylvain Beck, docteur en sociologie

## SORRY TO BOTHER YOU

Film américain – 2018 de Boots RILEY

Quand Boots Riley (chanteur des groupes The Coup et Street Sweeper Social Club) passe derrière la caméra, le résultat est décapant. Dans son premier film, *Sorry to bother you*, itinéraire délirant d'un jeune Noir recruté par une firme de télémarketing esclavagiste, le rappeur engagé d'Oakland livre une critique radicale de deux traits dominants de la société nord-américaine : capitalisme vorace et racisme structurel.

La science-fiction la plus loufoque (des « hommes augmentés » au moyen d'ADN de cheval, pour améliorer leur capacité de travail) n'apparaît plus si invraisemblable, lorsqu'elle sert à dénoncer la situation des travailleurs pauvres et le comportement de ceux qui les exploitent. Et la *white voice* adoptée par le jeune télémarketeur pour engranger les contrats, être promu au rang de « super vendeur » et entrer enfin dans un monde où les Noirs sont à la fois la rareté et l'attraction, rappelle, par-delà les inégalités sociales, la persistance des préjugés raciaux. La charge est aussi brutale et salutaire que l'humour est déjanté. Un mélange, réussi, entre Spike Lee et les frères Coen.

A.R.-N.

## TOMBER 9 FOIS, SE RELEVER 10 - ÉCHEC SCOLAIRE, NE JAMAIS LÂCHER

Cherche-Midi – 2019 – Arash DERAMBARSH

Un beau témoignage de persévérance d'un enfant de réfugié politique iranien, arrivé en France à l'âge de quatre ans, qui va devoir franchir toute une série d'obstacles pour réaliser enfin, à l'âge de 36 ans, son rêve d'enfant : devenir avocat. Ce rêve, il le forme en regardant à la télévision une série d'émissions présentant des affaires judiciaires et faisant la part belle aux prouesses oratoires des uns et des autres. Mais cet enfant, dont les parents peinent à s'installer en France et repartiront d'ailleurs plus tard en Iran, « n'a pas les codes ». S'il s'épanouit à la maternelle et dans les classes primaires, où il est entouré d'enseignants chaleureux, il subit un choc en arrivant au collège, qu'il perçoit comme un monde dur et froid, et où il commence à perdre pied. Et, le voilà dans une spirale de redoublements et d'échecs. Recalé au brevet des collèges, il se débat pour ne pas être relégué dans une filière professionnelle. Il s'en sort en se faisant admettre dans un lycée privé, revient au public, échoue au bac, retourne au privé, obtient enfin le diplôme. Il lui faut aussi trois essais pour obtenir son permis de conduire.

Les choses ne se passent guère mieux à l'université. Inscrit en droit à Nanterre, il s'y sent comme dans un man's land. Sans méthode de travail, sans appui, sans argent, il redouble à répétition, ne parvient pas à passer en licence, mais, à force de sollicitations, se fait néanmoins admettre à Assas, considérée comme la meilleure filière du droit en France. Il se lance alors en politique, et se place dans le sillage de Nicolas Sarkozy. Il occupe aussi divers emplois dans l'administration, travaille dans un cabinet d'avocat, ainsi que dans l'édition. Il s'investit enfin de toute son énergie dans la lutte contre le gaspillage alimentaire, qui aboutit au vote de la loi du 3 février 2016 obligeant les grandes surfaces à mettre leurs invendus à la disposition d'associations caritatives. Il accumule ainsi les expériences et c'est précisément en mettant à profit le dispositif dit de validation des acquis de l'expérience, créé par une loi de janvier 2002, qu'il finit par accéder au doctorat en droit puis, en 2017, au certificat d'aptitude à la profession d'avocat. Larmes de joie.

Toujours battant, toujours insatisfait, toujours en quête de reconnaissance, Arash Derambarsh veut prendre sa revanche sur une enfance et une jeunesse chahutées. Peut-être n'a-t-il pas encore « tous les codes ». Tant mieux, c'est ce qui fait sa force et son originalité. À la fin de son ouvrage, il donne à la fois la liste de ses échecs et celle de nombreuses personnes célèbres ayant subi de multiples revers avant d'atteindre enfin leur but. Lire son livre, pour quelqu'un en doute sur lui-même et son avenir, c'est une occasion de reprendre foi et courage.

F.C.

## LES OISEAUX DE PASSAGE

Film colombien – 2018

de **Ciro GUERRA** et **Cristina CALLEGO**

C'est l'histoire d'une confrontation brutale. Celle des Wayuu et d'une modernité qui a pris la forme destructrice du trafic de drogue et de la violence, dans la Colombie des années 1970 et 1980. Entre respect des codes ancestraux et acceptation des codes du monde issu de la colonisation occidentale, la famille de Rapayet et ses obligés accèdent à la prospérité par la vente de la marijuana avant de sombrer, emportant avec elle un peuple et ses traditions, et préfigurant l'avènement des cartels. Dans cette société aux leaders multiples, charismatiques ou traditionnels, le protagoniste n'est pas celui qu'on croit, ni sa jeune épouse aux talents divinatoires. Ursula, la belle-mère et matriarche, déclenche la guerre fratricide que Rapayet, le jeune commerçant, voulait empêcher, et s'affranchit elle-même des coutumes qu'elle avait pour charge de préserver. Pour ce motif elle est déçue de ses attributs sacrés par les chefs réunis des tribus wayuu.

Les Oiseaux de passage ne propose pas seulement une genèse de l'époque du narcotrafic qui ensanglanta la Colombie à partir des années 1980, figurée par la transmission du pouvoir, du parrain wayuu à l'hispanophone qui lui servait de lieutenant. Il met également en lumière, par son regard anthropologique, l'historicité du libre-échange, qui prend la figure de jeunes gringos à la recherche des psychotropes dans la jungle du paradis perdu. Pour la forme, la fresque rappelle la tragédie antique et le western spaghetti, Sophocle et Sergio Leone. Dans le pays mi-désertique, mi-luxuriant des Wayuu, de la plaine à la montagne, le rouge domine, celui du sang humain et de la tunique nubile, tournoyant dans la danse et les bourrasques d'une incandescente première scène.

A.R.-N.